

Chapitre 19 : Une Winchester

Par saphyrre

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr/).

[Voir les autres chapitres.](#)

Chapitre 19 — Une Winchester

Le matin s'installa lentement dans la grande salle du bunker, baignée par cette lumière artificielle qui ne variait jamais mais qui, après une nuit presque sans sommeil, paraissait plus agressive que d'ordinaire.

Dean n'avait presque pas bougé. Son épaule était engourdie sous le poids immobile contre lui et sa nuque raide d'avoir gardé la même position pendant des heures, mais il n'osa pourtant pas ajuster son bras.

Saphyrre dormait toujours contre lui, profondément cette fois. Sa respiration était régulière et sa main restait agrippée au tissu de son t-shirt comme si, même inconsciente, quelque chose en elle refusait encore de lâcher prise.

Quand Sam entra dans la pièce, il prit instinctivement soin de ne pas faire de bruit. Malgré cela, ses pas suffirent à tirer Dean de son sommeil léger. Les yeux à peine ouverts, il resta immobile pour ne pas rompre l'équilibre fragile installé contre lui.

Sam observa la scène quelques secondes avant de demander, d'un ton volontairement neutre :

— « Bien dormi ? »

Dean laissa échapper un souffle discret.

— « J'ai connu pire. »

Sa voix était basse, encore chargée de fatigue. Sam s'approcha un peu plus et jeta un regard vers le lit où Saphyrre dormait toujours, évaluant son état presque par réflexe. Sa respiration semblait régulière, sa peau avait retrouvé un peu de couleur et aucune tension visible ne crispait ses traits.

— « Elle s'est réveillée pendant la nuit ? »

Dean secoua légèrement la tête.

— « Non. Pas une fois. »

Son regard resta fixé vers le lit une seconde de trop, comme si quelque chose continuait de tourner dans sa tête.

Sam le remarqua immédiatement.

— « Quoi ? »

Ce n'était pas accusateur. Juste direct.

Dean inspira lentement, comme s'il pesait l'utilité de parler. Son regard glissa un instant vers la silhouette endormie contre lui avant de revenir vers son frère.

— « Elle a parlé cette nuit. »

Il marqua une pause, la mâchoire légèrement contractée.

— « Et j'aime pas ça. »

Sam se figea à peine.

— « Encore un cauchemar ? »

Dean secoua la tête.

— « Non... enfin pas vraiment. Elle dormait. Elle a sursauté, s'est tendue, mais elle s'est pas réveillée. »

Il passa une main dans sa nuque avant d'ajouter plus bas :

— « Elle a dit un nom. »

— « Quel nom ? »

Dean hésita une fraction de seconde. Pas parce qu'il doutait de ce qu'il avait entendu, mais parce que le prononcer rendait la chose plus réelle.

— « Evan. »

Le mot resta suspendu entre eux.

Sam fronça légèrement les sourcils, fouillant déjà dans sa mémoire. Ce n'était pas un nom qu'ils avaient croisé dans les dossiers du laboratoire — du moins rien qui lui revienne immédiatement.

— « Evan... »

Sam répéta le prénom à voix basse, comme s'il testait la sonorité pour voir si quelque chose lui revenait.

— « Quand elle l'a dit... elle était comment ? »

Dean haussa vaguement une épaule, mais son regard resta sérieux.

— « Pas paniquée. C'était pas un cri. »

Il chercha un instant la bonne nuance, puis reprit :

— « Plutôt comme si elle appelait quelqu'un. »

Sam comprit immédiatement ce que ça impliquait. Ce n'était pas la réaction d'un souvenir violent qui remonte, ni un réflexe de peur. C'était quelque chose de plus simple et de plus intime, presque instinctif — le genre de nom qu'on prononce quand on cherche quelqu'un.

Son regard glissa vers Saphyrre, toujours blottie contre Dean, paisible.

— « Tu crois que c'est quelqu'un du labo ? »

Dean serra légèrement la mâchoire.

— « J'en sais rien. »

Ce n'était pas de l'agacement, plutôt l'impatience de ne pas avoir de réponse.

— « Mais elle a jamais prononcé de prénom avant. Jamais. »

Et ça, c'était vrai. Jusqu'ici, Saphyrre parlait toujours d'"eux", de "là-bas", du "labo". Jamais d'une personne précise.

Sam hocha lentement la tête, déjà en train d'envisager les implications. Un prénom signifiait forcément quelque chose : un lien, une individualité, peut-être un souvenir plus clair que tout ce qu'ils avaient réussi à obtenir jusqu'à présent.

— « On lui demandera quand elle sera bien réveillée », dit-il finalement. « Pas comme un interrogatoire. Juste... voir si ça revient naturellement. »

Dean acquiesça, mais son regard resta posé sur elle.

— « Ouais. »

Il baissa légèrement la tête pour vérifier qu'elle dormait toujours profondément.

— « Si c'est quelqu'un qui lui a fait du mal, je veux le savoir. »

La phrase n'était pas dite fort. Elle ne l'était jamais quand ça comptait vraiment.

Sam soutint son regard.

— « Et si c'est quelqu'un qui comptait pour elle ? »

Dean ne répondit pas immédiatement. Ses yeux restèrent sur Saphyrre, sur sa main toujours accrochée à son t-shirt comme à une ancre.

— « Alors je veux le savoir aussi. »

Ce n'était pas une menace. C'était autre chose, une promesse différente qui venait de s'installer silencieusement entre eux. Sur le canapé transformé en lit, Saphyrre remua légèrement dans son sommeil, et son front se détendit presque aussitôt lorsque Dean posa instinctivement une main dans son dos pour la stabiliser. Sam observa le geste sans rien dire. Le prénom qu'ils venaient d'entendre flottait encore dans la pièce, chargé d'un poids qu'aucun d'eux ne savait encore mesurer, mais le matin, lui, ne s'était pas arrêté pour autant.

Sam finit par se redresser pour aller chercher du café dans la cuisine. Il n'avait fait que quelques pas lorsque, distrait par les pensées qui tournaient encore dans sa tête, il heurta violemment la table basse du genou. Le choc résonna dans la grande salle avec un claquement sec qui brisa le calme du bunker, et la réaction de Saphyrre fut immédiate : elle se redressa d'un coup, le mouvement brutal, presque défensif, comme si son corps avait réagi avant même que son esprit comprenne où elle se trouvait. Pendant une fraction de seconde, son regard resta flou, perdu entre le réflexe et la réalité, et en se redressant trop vite sa tête partit vers l'avant pour heurter directement le menton de Dean.

— « Ah— ! »

Le choc claqua.

Dean bascula légèrement en arrière sous l'impact, sa mâchoire se refermant trop vite sur sa langue.

— « Put— »

Il s'interrompit avant de finir le juron, plus par réflexe que par retenue.

Saphyrre, elle, respirait trop vite. Son regard balayait la pièce, les murs, la lumière, cherchant des repères. Pendant un court instant, elle n'était pas vraiment au bunker. Elle était ailleurs.

Dean posa aussitôt une main ferme dans son dos.

— « Hé. Hé. C'est bon. »

Sa voix était grave, stable, très différente du juron qu'il venait d'avaler.

— « T'es au bunker. »

Sam s'était figé, la douleur de son genou complètement oubliée.

— « Désolé, désolé... c'est moi. »

Saphyrre cligna plusieurs fois des yeux. Le décor revint lentement : le canapé, le plaid, Sam debout près de la table basse, Dean juste derrière elle.

Son regard remonta vers lui.

— « Dean... »

La panique retomba d'un cran.

Dean se frotta le menton d'une main en grimaçant légèrement.

— « Ouais, c'est moi. Toujours vivant. Même si t'as essayé de m'achever. »

Le ton était volontairement léger.

Sam s'approcha prudemment cette fois.

— « C'était juste du bruit. Rien d'autre. »

Saphyrre inspira profondément, puis expira plus lentement. Ses épaules se relâchèrent progressivement. Elle sembla seulement réaliser qu'elle était toujours appuyée contre Dean — et que lui ne l'avait pas lâchée malgré le choc.

Elle baissa légèrement les yeux.

Dean l'observa une seconde, puis secoua la tête.

— « T'as juste une tête en béton, c'est tout. »

Il se pencha un peu pour vérifier qu'elle allait bien.

— « Ça tourne ? » demanda Dean en la regardant attentivement.

Saphyrre secoua la tête.

— « Stable. »

Sam laissa échapper un souffle discret, la tension quittant enfin ses épaules. Il jeta un regard

agacé vers la table basse responsable de l'accident.

— « Bon... on va dire que c'est elle la coupable. »

Dean suivit son regard, puis esquissa un léger sourire en coin.

— « Ouais. Table basse possédée. On vérifiera si elle laisse du soufre. »

Saphyrre les observa tour à tour, encore à moitié enveloppée par le réveil brutal. Leurs voix n'étaient ni tendues ni inquiètes, simplement agacées avec cette familiarité propre aux habitudes partagées, et leur manière de transformer l'accident en plaisanterie presque automatique l'apaisa davantage que n'importe quelle explication. Son souffle, d'abord trop rapide, retrouva peu à peu un rythme plus régulier.

Elle se redressa avec précaution, réalisant qu'elle était toujours appuyée contre Dean. En bougeant, elle le libéra enfin. Il en profita pour étirer discrètement ses épaules et sa nuque, comme si cela n'avait aucune importance, alors que ses muscles protestaient clairement d'avoir servi de matelas toute la nuit.

Saphyrre parcourut ensuite la pièce du regard — le canapé, la table basse, Sam près de la cuisine, puis Dean à côté d'elle — réinstallant mentalement chaque élément à sa place.

— « Bruit... fort », dit-elle finalement, avec le sérieux d'un constat.

Dean lança un regard appuyé à son frère.

— « Ouais. Certains savent pas marcher le matin. »

Sam haussa les épaules tout en récupérant la tasse qu'il avait failli renverser.

— « Je dirais plutôt que l'architecture du bunker est hostile aux gens sous-caféinés. »

Dean renifla doucement.

— « C'est une table, pas un piège démoniaque. »

Saphyrre les observa encore quelques secondes, attentive à l'absence réelle de tension entre eux.

— « Pas dispute », conclut-elle, comme si elle vérifiait une équation.

Dean secoua la tête, plus calme.

— « Non. Juste du bruit. »

Sam ajouta en passant derrière le canapé :

— « On fait beaucoup de bruit, en général. »

Elle sembla intégrer l'information comme une donnée fiable sur le fonctionnement du monde, puis son regard revint vers Dean, attentive à la suite comme si chaque transition devait encore être confirmée.

Dean se leva en étirant une dernière fois son dos, qui protesta sans la moindre discrétion.

— « Bon... on va passer au petit-déj. »

Ce n'était pas une proposition légère. C'était presque une décision médicale déguisée en routine.

Il lui tendit la main pour l'aider à se lever. Saphyrre essaya d'abord seule, par réflexe plus que par orgueil, mais ses jambes restaient hésitantes. La faiblesse n'était plus alarmante, seulement persistante, et son équilibre vacilla légèrement. Dean la rattrapa aussitôt, un bras ferme autour d'elle, comme si cela allait de soi.

— « Doucement », murmura-t-il, ajustant simplement le rythme.

Il la soutint jusqu'à la cuisine, sans la porter cette fois, mais en absorbant une bonne partie de son poids. Sam les observa arriver et comprit immédiatement l'évaluation silencieuse qui se faisait déjà dans la tête de son frère.

Dean s'installa près du plan de travail et lança, en jetant un regard appuyé vers Sam :

— « Il nous faut un petit-déjeuner copieux. Calorique. Gras. »

Le ton était volontairement excessif, presque théâtral.

Sam haussa un sourcil.

— « Tu parles pour elle ou pour toi ? »

Dean ouvrit le frigo.

— « Pour elle. »

Puis, après une micro-seconde :

— « Et un peu pour moi. »

Ils savaient tous les deux que pour Saphyrre, ce qui serait un petit-déjeuner normal pour deux adultes ressemblerait à une entrée. Son métabolisme avait brûlé bien plus que ce que le rituel lui avait pris.

Dean sortit les œufs, le bacon, le beurre et tout ce qui pouvait raisonnablement servir à reconstruire un corps vidé de son énergie. La cuisine se remplit rapidement d'odeurs grasses et rassurantes, celles qui appartiennent aux matins ordinaires plutôt qu'aux chambres de crise.

— « On va remettre de l'essence dans le moteur », ajouta-t-il plus bas en cassant les œufs d'un geste sûr.

Installée à la table, Saphyrre suivait chacun de leurs mouvements avec une attention différente de celle des jours précédents. Elle n'analysait plus une menace ni une consigne. Elle observait une routine, quelque chose qui existait simplement.

À eux deux, Sam et Dean préparèrent largement de quoi nourrir plusieurs personnes. Les assiettes se remplirent, le café coula pour les frères, et Dean posa devant Saphyrre un chocolat chaud dont la vapeur montait encore doucement.

Sam mangea plus léger, par habitude autant que par vigilance, tandis que Dean attaqua sans complexe le bacon et les œufs. Saphyrre, elle, progressa méthodiquement, commençant prudemment avant d'augmenter les quantités au fil des minutes. Rien ne fut rejeté. Son corps semblait enfin coopérer, transformant chaque bouchée en énergie réelle.

Peu à peu, les assiettes se vidèrent. Le silence n'était pas tendu, simplement occupé par les bruits familiers des couverts et des tasses. Saphyrre paraissait plus stable maintenant : regard plus clair, épaules moins crispées.

Dean la surveillait sans en avoir l'air. Sam faisait exactement la même chose.

Lorsqu'elle posa enfin sa tasse vide, Sam échangea un regard discret avec son frère. Ce genre de regard qu'ils utilisaient depuis toujours, sans mots. Une question. Une validation.

C'était le moment.

Sam posa sa tasse un peu plus doucement que nécessaire.

— « Cette nuit... »

Il prit le temps de laisser la phrase s'installer avant de continuer.

— « Tu as dit un nom. »

Dean ne la quittait pas des yeux, mais il resta silencieux, laissant Sam mener l'approche.

— « Evan », précisa-t-il.

L'effet fut immédiat. Saphyrre se figea comme si l'air venait soudain de se raréfier autour d'elle. Son cœur accéléra — on le voyait battre à la base de sa gorge — et son regard se détourna aussitôt, glissant ailleurs pour éviter tour à tour Sam puis Dean, comme si croiser

leurs yeux rendait le nom trop réel. Ses doigts se crispèrent lentement sur le bord de la table jusqu'à blanchir, et lorsqu'elle parla enfin, sa voix n'avait rien de fragile.

— « Interdit. »

Le mot tomba avec la netteté d'une règle.

Sam et Dean échangèrent un bref regard avant que Dean ne pose sa tasse sans bruit sur la table.

— « Interdit par qui ? »

Sa voix restait calme, mais son regard s'était durci d'un cran. Saphyrre demeura immobile quelques secondes encore, la respiration trop rapide pour être complètement stable, comme si quelque chose en elle résistait avant de céder. Puis elle répondit, simplement :

— « Par moi. »

Dean cligna des yeux malgré lui.

— « Par toi ? »

Elle hocha lentement la tête sans relever les yeux. Le silence qui suivit n'était pas vide ; Sam et Dean venaient tous les deux de comprendre la même chose. Personne ne lui avait imposé cette règle. Elle l'avait posée elle-même, bien avant leur rencontre.

Dean posa alors ses deux mains à plat sur la table et se redressa légèrement. Avant eux, Saphyrre ne choisissait rien. On décidait pour elle, on l'enfermait, on la modelait. Si elle s'était interdit ce nom... c'est qu'il avait compté.

— « Evan, c'était quoi ? »

Dean avait volontairement choisi quoi, pas qui, une manière de ne pas forcer la direction.

Saphyrre releva les yeux vers lui. Elle voulait parler — ça se lisait dans la tension de sa mâchoire, dans la façon dont ses doigts se crispaient lentement contre le bois de la table — mais rien ne sortit. Son regard glissa de Dean vers la surface lisse devant elle, comme si les mots s'étaient dissous quelque part entre sa poitrine et sa gorge.

Dean inspira pour reformuler.

La douleur le frappa avant même qu'il puisse ouvrir la bouche.

Ce ne fut pas une simple migraine. Ce fut une bascule brutale, comme si quelque chose venait de se brancher directement derrière ses yeux. La cuisine se déforma autour de lui, les contours se brouillèrent, et le sol sembla disparaître sous ses pieds.

Le froid arriva en premier.

Un froid minéral remonta à travers ses genoux, et Dean comprit aussitôt qu'il n'était plus dans la cuisine. Le béton était rugueux sous ses mains, dur, glacé, et l'odeur le frappa presque en même temps : métallique, épaisse, saturée de sang et de produits chimiques. Une odeur lourde qui collait à la gorge et emplissait l'air comme une brume invisible. Ce n'était pas son souvenir. C'était celui de Saphyrre. Et pourtant il le ressentait comme si c'était le sien.

Dans ses bras — non, dans les bras de Saphyrre — le corps du garçon paraissait trop lourd pour sa taille, trop lourd pour ses épaules maigres. Quinze ans, peut-être moins. Beaucoup trop jeune pour le béton froid et les néons cruels du laboratoire. Du sang coulait de ses yeux en filets sombres, traçant des lignes irrégulières le long de ses tempes avant de disparaître dans ses cheveux. Dean ne voyait pas simplement la scène, il la ressentait dans chaque détail : le froid du sol qui remontait dans les genoux de Saphyrre, l'odeur métallique qui saturait l'air en se mêlant aux relents chimiques, et surtout la panique enfermée en elle. Pas une panique explosive, pas un cri. Une panique silencieuse, comprimée derrière des dents serrées, celle qui hurle sans produire de son.

Le garçon leva une main tremblante et la posa contre sa joue. Le contact était chaud, fragile. Dans ce geste il y avait quelque chose de terriblement simple : de la confiance, de l'attachement, comme s'il s'accrochait à elle non pour survivre, mais pour ne pas partir seul. Dean voulut bouger, intervenir, arracher l'enfant à cette fin annoncée, mais il ne pouvait rien faire. Il n'était pas là. Il ne faisait que ressentir.

La vie quitta le regard du garçon sans cri, sans explosion dramatique. Juste un glissement progressif, insoutenable, comme une lumière qu'on éteint lentement. Sa main retomba, et le poids dans les bras de Saphyrre devint soudain inerte. Alors la culpabilité la traversa — brutale, totale. Pas parce qu'elle l'avait tué. Mais parce qu'elle ne l'avait pas sauvé.

La cuisine revint d'un coup, trop nette, trop lumineuse. Dean se retrouva penché en avant, agrippé au bord de la table comme pour empêcher le sol de disparaître sous lui. Son souffle était court, désordonné, et son cœur cognait contre ses côtes comme s'il venait de courir des kilomètres.

En face de lui, Saphyrre vacillait déjà. Le sang coulait de son nez en un filet plus dense qu'un simple saignement d'effort, et son regard restait flou, décroché, comme si le lien ne s'était pas totalement rompu. Sam avait vu l'instant précis où tout avait basculé. Il n'avait pas vu l'image, mais il avait vu Dean se figer, puis se plier sous quelque chose d'invisible. Il avait vu l'énergie quitter Saphyrre d'un coup. Sans réfléchir, il contourna la table et la rattrapa avant qu'elle ne glisse de sa chaise, son corps s'affaiblissant brutalement entre ses bras, les muscles lâchant comme si l'on venait de couper le courant.

— « Hé. Doucement... »

Sam la maintint fermement, une main dans son dos et l'autre sous son bras valide pour la stabiliser. Son pouls battait trop vite sous ses doigts. Il releva les yeux vers son frère.

— « Dean. »

Dean releva lentement la tête. Son regard n'était pas encore revenu entièrement. Une partie de lui était encore dans le laboratoire.

— « C'était lui... »

Sa voix était rauque, plus basse que d'habitude, comme si les mots devaient traverser quelque chose avant de sortir.

Saphyrre cligna des yeux, désorientée. Elle comprenait qu'elle avait fait quelque chose, mais pas vraiment comment ni jusqu'où.

— « Evan », murmura-t-elle presque sans voix.

Sam essuya le sang sous son nez avec sa manche tout en l'observant attentivement. Elle avait utilisé son pouvoir sans le vouloir, poussée par l'émotion, et le contrecoup avait été immédiat, brutal, mais sa respiration restait régulière. Dean, lui, la regardait autrement désormais. Il n'y avait plus dans ses yeux ni méfiance ni véritable peur de ce pouvoir incontrôlé, seulement une compréhension nouvelle née de ce qu'il venait de traverser. Il avait senti le froid du sol sous ses genoux, l'odeur métallique du sang, le poids d'un corps qui cesse peu à peu de lutter dans des bras impuissants. La panique muette. La culpabilité qui s'accroche à la peau et refuse de disparaître. Evan n'était pas un simple détail du passé de Saphyrre : c'était un mort qu'elle portait encore en elle.

Dean reprenait ses esprits par vagues, comme si la réalité revenait couche après couche, mais la douleur derrière ses tempes restait vive, pulsatile, chaque battement de cœur résonnant trop fort dans son crâne. Peu à peu la cuisine reprenait forme autour de lui — la table, les tasses, l'odeur du café encore tiède — et il lui fallut quelques secondes de trop pour reconnecter avec l'essentiel.

Saphyrre.

Il la vit enfin clairement : vacillante, presque molle dans les bras de Sam qui la soutenait fermement pour l'empêcher de glisser au sol. Sa tête penchait légèrement en avant, ses paupières semblaient trop lourdes pour rester ouvertes et sa respiration était plus superficielle qu'elle ne devrait l'être. Dean se redressa brusquement, le mouvement lui arrachant une grimace, puis s'avança vers elle malgré l'étau qui battait encore derrière ses tempes. Lorsqu'il arriva à leur hauteur, il passa une main sous le menton de Saphyrre et releva doucement son visage pour mieux voir ses yeux.

— « Hé. Reste avec nous. »

Ses pupilles réagissaient, mais plus lentement. Son regard cherchait un point d'ancrage sans vraiment le trouver. Elle était encore là, mais déjà en train de glisser ailleurs.

— « Saphy. »

Il y avait moins d'ordre dans sa voix cette fois. Plus d'inquiétude brute.

Elle cligna des yeux et tenta de se focaliser sur lui. Ses lèvres bougèrent sans qu'aucun son clair n'en sorte, tandis que son corps se relâchait davantage dans les bras de Sam, comme si l'effort de rester consciente devenait soudain trop coûteux.

Sam ajusta sa prise pour mieux la soutenir, sentant son poids devenir de plus en plus lourd contre lui.

— « Elle a poussé trop loin. »

Dean fronça les sourcils.

— « Elle va tomber. »

— « Je sais. »

Et elle céda quand même. Pas brutalement, pas comme une chute, mais comme quelqu'un qui se laisse simplement glisser parce qu'il n'a plus rien pour se retenir. Ses yeux se fermèrent complètement cette fois et sa tête bascula contre l'épaule de Sam, son corps abandonnant d'un coup la tension qui le maintenait encore éveillé. Son poids devint lourd, inerte dans ses bras, et Dean sentit aussitôt son estomac se nouer.

— « Non, non... »

Il passa une main contre sa joue, cherchant une réaction.

— « Saphy. »

Sam vérifia immédiatement son pouls : rapide, mais régulier.

— « Elle est juste épuisée. »

Le mot *juste* sonna faux dans la pièce.

Dean resta penché près d'elle, encore pris entre la migraine qui lui martelait le crâne et la vision qui refusait de s'effacer complètement. Il sentait toujours le froid du béton sous ses genoux, l'odeur du sang dans ses narines et le poids du garçon dans ses bras, comme si le souvenir refusait de lâcher prise. À présent, c'était celui de Saphyrra qui reposait contre Sam, inconsciente.

Il releva enfin les yeux vers son frère.

— « On la bouge. »

Ce n'était pas une montée de panique. C'était une décision nette, presque sèche.

Dean fit un pas vers elle avec l'intention évidente de la prendre, mais le sol sembla légèrement se dérober sous ses appuis. La migraine battait encore derrière ses yeux et ses jambes n'étaient pas aussi fiables qu'il l'aurait voulu. Il s'arrêta, serra la mâchoire, puis céda sans protester.

Sam avait déjà ajusté sa prise. Il passa un bras sous les genoux de Saphyrra et l'autre dans son dos avant de la soulever avec précaution, veillant à ne pas tirer sur son épaule encore fragile. Son corps pendait sans résistance, mais pas complètement inerte : une tension résiduelle subsistait dans ses doigts.

Dean les suivit de près, une main posée contre le mur du couloir pour garder l'équilibre. Il détestait ça — ne pas être parfaitement stable au moment où il aurait voulu l'être — mais il ne ralentit pas. Dans la chambre, Sam la déposa doucement sur le lit et ajusta l'oreiller sous sa nuque avant de poser deux doigts contre son poignet, restant concentré quelques secondes à compter silencieusement les battements.

— « Son pouls ralentit. »

Dean s'approcha du lit, le regard fixé sur le visage pâle de Saphyrra.

— « Dans le bon sens ? »

Sam hocha légèrement la tête, même si son expression restait celle de quelqu'un qui calcule encore. Il observait la régularité de sa respiration, la couleur de sa peau, la détente progressive des muscles de son visage. Pendant quelques secondes, le corps de Saphyrra trembla faiblement, comme une machine qui finit de vibrer après avoir été coupée, puis le tremblement s'éteignit.

Sam fronça légèrement les sourcils, non pas inquiet, mais intrigué.

Dean le remarqua immédiatement.

— « Qu'est-ce qu'il y a ? »

Le ton était plus tendu qu'il ne l'aurait voulu.

Sam releva les yeux vers lui et, cette fois, un léger sourire passa sur son visage.

— « Elle venait de finir de manger. »

Dean cligna des yeux.

— « Et alors ? »

— « Son métabolisme est une fournaise. Elle digère vite, mais pas instantanément. Ce qu'elle vient d'avaler... c'est en train d'être assimilé. »

Il reporta son attention sur Saphyrre.

— « Elle ne chute pas. Elle compense. »

Dean observa à son tour plus attentivement. La respiration de Saphyrre, encore instable quelques secondes plus tôt, s'était régularisée et le rythme de son pouls sous les doigts de Sam n'était plus affolé. La couleur revenait peu à peu sur sa peau. Elle n'était plus en train de s'effondrer ; au contraire, son corps semblait reprendre ce qu'il avait brûlé.

Dean laissa échapper un souffle qu'il retenait sans s'en rendre compte.

— « Donc... »

Sam termina la phrase pour lui.

— « Donc son corps récupère ce qu'il a brûlé pendant le lien. »

Il retira sa main, visiblement plus rassuré.

— « À son réveil, elle va avoir faim. Encore. »

Un coin de la bouche de Dean se releva, fatigué mais soulagé.

— « Super. Deuxième petit-déj. »

Il passa une main dans ses cheveux avant de regarder Saphyrre un peu plus longtemps, comme pour s'assurer qu'elle restait bien là.

— « Elle nous fera pas une troisième frayeur dans l'heure, hein ? »

Sam secoua la tête.

— « Non. Là, elle se stabilise vraiment. »

Un silence plus léger s'installa dans la chambre. Pas détendu, mais respirable.

Dean tira une chaise près du lit et s'y laissa tomber, les coudes appuyés sur ses genoux, le regard fixé sur la respiration désormais régulière de Saphyrre.

— « Ok... »

Le mot lui échappa plus comme un souffle que comme une réponse. Puis il ajouta, plus bas, presque pour lui-même :

— « Elle remonte. »

Quelques secondes passèrent, rythmées seulement par le souffle calme de Saphyrre et le léger bourdonnement des néons du bunker.

Sam finit par se tourner vers lui.

— « Et toi... ça va ? »

Dean ne répondit pas immédiatement. Il passa une main sur son visage, puis à l'arrière de son crâne, comme pour vérifier que tout était encore en place. La douleur pulsait toujours derrière ses tempes, mais elle s'était faite plus sourde, plus lointaine.

— « J'ai connu pire », finit-il par dire.

Sam ne s'en contenta pas.

— « Elle t'a montré quelque chose, pas vrai ? »

Dean inspira lentement par le nez, comme s'il essayait encore de sortir de l'image.

— « Un gamin. Quinze ans à tout casser. Trop maigre. Trop pâle. »

Son regard resta accroché à un point du mur.

— « Il saignait des yeux. Elle le tenait à genoux sur un sol glacé... je pouvais le sentir. Et l'odeur... le sang, la poussière, le métal. »

Il passa une main crispée sur sa nuque.

— « Elle savait que c'était foutu. Mais elle le lâchait pas. »

Le ton n'était pas dramatique. C'était pire : retenu.

Sam comprit avant même que Dean ne prononce le nom.

— « Evan. »

Dean hocha lentement la tête, les yeux toujours baissés.

— « Ouais. »

Un silence chargé passa entre eux avant que Sam ne relève les yeux vers lui.

— « T'as une idée de ce qu'il représentait pour elle ? »

Dean prit le temps de respirer avant de répondre.

— « Non. »

Il se redressa un peu sur sa chaise, comme pour remettre de l'ordre dans ce qu'il venait de voir.

— « Mais ils étaient proches. Ça se voyait. Et c'était pas un médecin, pas une sorcière. »

Il secoua la tête.

— « Y avait pas cette distance-là. »

Sam resta pensif quelques secondes avant de reprendre, plus bas :

— « Il était peut-être comme elle. »

Dean releva les yeux.

— « Comme elle comment ? »

— « Enfermé. Modifié. Utilisé. »

Sam marqua une courte pause avant d'ajouter :

— « Peut-être qu'elle n'était pas seule là-dedans. »

Le mot *seule* resta suspendu dans l'air.

Dean repensa à la sensation qui lui était restée dans les os : le froid du sol, l'odeur du sang, le poids du corps dans les bras de Saphyrre. Ce n'était pas la mort d'un scientifique, ni la chute d'un bourreau. C'était la perte de quelqu'un qui comptait.

Sam l'observait sans le presser. Il voyait bien que son frère n'était pas complètement revenu de ce qu'il avait traversé. Après quelques secondes, il reprit d'une voix plus basse, moins assurée que d'ordinaire.

— « Ça explique son geste au motel. »

Dean releva lentement les yeux.

— « Comment ça ? »

Sam prit le temps de trouver les mots. Pas pour théoriser. Pour être juste.

— « Si elle a déjà tenu quelqu'un comme ça... si elle a déjà regardé la vie partir sans pouvoir

arrêter la chute... alors quand elle t'a vu en danger, elle n'a pas réfléchi. »

Il chercha le regard de Dean.

— « Elle a juste refusé que ça recommence. »

Dean serra la mâchoire. Il se souvenait parfaitement de cette seconde-là : aucune hésitation dans les yeux de Saphyrra, aucune panique. Une décision.

— « Elle était pas inconsciente ce jour-là », répondit-il. « Elle était lucide. Elle a vu le risque. Elle a juste décidé que ça valait le coup. »

Sam hocha lentement la tête.

— « Parce qu'elle a déjà vécu l'autre version. Celle où tu regardes quelqu'un mourir et où tu ne fais rien. »

Dean tourna les yeux vers Saphyrra, étendue sur le lit. Sa respiration était stable à présent, son visage presque apaisé.

— « Avant nous », murmura-t-il sans la quitter du regard, « elle a déjà essayé de sauver quelqu'un. »

Il inspira lentement, comme si l'air passait difficilement.

— « Et ça s'est mal fini. »

Sam ne répondit pas immédiatement. Il connaissait ce ton-là — celui où Dean ne parle pas vraiment à l'autre, mais à la pensée qui tourne dans sa tête.

— « Ça veut dire qu'elle sait ce que ça coûte », dit-il finalement. « Perdre quelqu'un comme ça. »

Dean hocha à peine la tête.

— « Ouais. »

Le silence retomba quelques secondes avant que Sam reprenne, plus direct :

— « Et ça veut dire qu'elle recommencera. »

Dean tourna la tête vers lui.

— « Recommencera quoi ? »

Sam ne répondit pas immédiatement. Il prit une seconde pour formuler.

— « Se mettre entre le danger et la personne qu'elle veut protéger. »

Dean laissa échapper un petit rire sans humour.

— « Super... »

Il passa une main dans ses cheveux, cherchant ses mots, puis reprit d'une voix plus basse, tendue.

— « On gère pas juste une gamine paumée, Sammy. »

Son regard glissa brièvement vers la pièce, vers la porte derrière laquelle Saphyrre se reposait.

— « On vit avec une bombe à retardement. »

Sam fronça légèrement les sourcils.

— « C'est pas de l'inconscience. »

— « Je sais que c'est pas de l'inconscience. »

Sa voix monta d'un cran avant qu'il ne se reprenne. Dean inspira par le nez, serrant la mâchoire comme pour remettre un peu d'ordre dans sa tête.

— « C'est pire. »

Il regarda de nouveau vers la porte.

— « Elle a réfléchi, là-bas. Elle a choisi. »

Et c'était bien ça, le vrai problème. Sam le comprit aussitôt.

— « Comme nous », dit-il plus doucement.

Dean resta immobile une seconde de trop avant de répondre :

— « Ouais. Comme nous. »

Il n'aimait pas cette conclusion — précisément parce qu'elle était vraie. Il inspira lentement.

— « Et si un jour elle décide que le meilleur moyen de sauver quelqu'un... c'est de se sacrifier ? »

Dean ne termina pas sa phrase. Il n'en avait pas besoin. Le reste resta suspendu entre eux, dense, presque palpable. Sam resta quelques secondes silencieux, le regard posé sur Saphyrre comme s'il évaluait encore ce qu'ils venaient de comprendre, puis il se redressa

légèrement.

— « Je vais fouiller les dossiers du labo. Voir si Evan apparaîtrait quelque part. Nom, sujet, transfert, incident... quelque chose. »

Dean acquiesça simplement. Pas de remarque, pas de blague pour alléger l'air. Juste une décision acceptée.

Sam quitta la chambre sans bruit.

Dean resta assis près du lit, les coudes posés sur ses genoux, les mains jointes, le regard fixé sur le sol sans vraiment le voir. La migraine s'était atténuée, mais une pression sourde continuait de pulser derrière ses tempes. Pourtant ce n'était pas ça qui occupait son esprit. Ce qui revenait, encore et encore, c'était l'image de la main du gamin posée contre la joue de Saphyrre. La confiance dans ce geste. L'attachement simple qui l'accompagnait. Et surtout l'instant précis où la vie s'était éteinte.

Il passa lentement une main sur son visage.

— « T'as pas le droit de faire ça », marmonna-t-il à voix basse, sans préciser à qui il parlait. À elle. À lui-même. Peut-être simplement à l'univers.

Le silence du bunker s'étira, épais, presque immobile.

Au bout d'une bonne demi-heure, un mouvement attira son attention. Rien de brusque. Juste un frémissement, une variation presque imperceptible dans la respiration. Dean releva immédiatement la tête.

Les paupières de Saphyrre frémirent, puis s'ouvrirent lentement. Son regard resta un moment flou, comme si elle devait traverser une couche de brume avant de retrouver la pièce. Elle cligna des yeux, observa le plafond, puis tourna finalement la tête vers Dean.

Il était déjà penché vers elle.

— « Hé. »

Sa voix était plus basse que d'habitude, mais stable.

Elle le fixa quelques secondes sans parler, comme si elle vérifiait qu'il était bien réel.

— « Tête... mal ? » demanda-t-elle finalement, la voix encore un peu enrouée.

Dean laissa échapper un souffle qui ressemblait presque à un rire.

— « Moi ? Non. Toi, peut-être. »

Elle inspira plus profondément, comme pour tester son propre corps. Ses doigts bougèrent légèrement sur la couverture, explorant la sensation avant de se détendre.

— « Stable », murmura-t-elle.

Dean hocha la tête, mais son regard restait posé sur elle avec une attention trop précise pour être vraiment détendue.

— « Ouais. T'as fait un petit détour, mais t'es revenue. »

Il hésita une fraction de seconde, puis reprit sans détour :

— « Tu veux m'expliquer ce qui vient de se passer ? »

Saphyrre baissa aussitôt les yeux. Pas par défi, mais par réflexe. Son regard se fixa sur le pli de la couverture, comme si la réponse pouvait s'y cacher, et ses doigts se refermèrent légèrement sur le tissu. Pour elle, ce qui venait d'arriver n'avait rien d'une révélation. C'était une faute.

Sa voix, déjà douce d'ordinaire, descendit encore d'un cran.

— « Je voulais pas faire mal... »

Elle chercha ses mots, hésita, visiblement troublée par ce qu'elle essayait d'expliquer.

— « D'habitude... je contrôle. »

Un court silence passa avant qu'elle ajoute, plus bas :

— « Là... c'est parti tout seul. Première fois. »

Dean l'observa sans l'interrompre. Il remarqua la façon dont ses épaules s'étaient légèrement rentrées, comme si elle s'attendait déjà à une sanction, comme si avoir laissé ce souvenir lui échapper avait été une erreur. Il passa une main derrière sa nuque, inspira, puis secoua doucement la tête.

— « Hé. »

Elle releva les yeux avec hésitation.

— « Tu m'as pas fait mal. »

Ce n'était pas totalement vrai — son crâne le lançait encore — mais ce n'était pas la question. Il se pencha un peu plus vers elle, appuyant les mots avec un calme volontaire.

— « Ça m'a secoué, ouais. Mais c'était pas une attaque. »

Il prit le temps de la regarder vraiment, cherchant à voir si elle se refermait déjà derrière ce masque neutre qu'elle savait remettre en place trop vite.

— « T'as pas essayé de me blesser. T'as essayé de me montrer. »

Saphyrra secoua presque aussitôt la tête, avec une fermeté qui le surprit. Ce n'était pas une contradiction par réflexe. C'était précis.

— « Non. Pas attaqué... »

Elle chercha ses mots avec soin, consciente que la nuance comptait.

— « Mais... lien trop brutal. »

Elle inspira légèrement avant d'ajouter :

— « Lien peut tuer. Pas droit pas maîtriser. »

Le silence qui suivit n'avait rien de théâtral. Il s'installa simplement dans la pièce, dense, lourd de ce que ces mots impliquaient.

Dean ne s'était pas attendu à ça.

Il savait que son pouvoir pouvait faire mal. Il avait déjà vu les saignements de nez, l'épuisement brutal, les pertes de connaissance. Mais l'idée qu'un simple lien — mal contrôlé, mal dosé — puisse tuer quelqu'un sans même qu'elle le veuille... c'était autre chose.

Il passa lentement sa langue sur sa lèvre inférieure, réfléchissant, puis finit par souffler :

— « Donc si ça part trop fort... »

Son regard resta accroché au sien.

— « Ça peut tuer la personne en face. »

Saphyrra ne répondit pas immédiatement. Elle hocha simplement la tête.

Dean resta silencieux quelques secondes, le temps que l'information s'installe vraiment dans sa tête. Il la fixa sans bouger, la mâchoire légèrement serrée, puis passa une main sur sa nuque avant de laisser échapper un souffle bref, presque incrédule.

— « D'accord... »

Saphyrra inclina de nouveau la tête.

— « Trop d'informations. Trop d'émotion. Le corps... supporte pas. »

Une tension froide remonta le long de l'échine de Dean. Ce qu'il avait perçu dans le lien n'était qu'un fragment, un écho imparfait de ce que Saphyrre portait réellement en elle, mais ce fragment avait suffi à comprendre qu'une connexion plus longue, plus brutale, aurait pu faire bien plus qu'un simple mal de tête.

Il la regarda autrement, avec une gravité nouvelle.

— « Et ça t'est déjà arrivé ? »

Elle secoua lentement la tête. Pas pour nier le danger, mais pour préciser qu'elle, personnellement, n'avait jamais franchi cette ligne.

Saphyrre ouvrit la bouche comme pour ajouter quelque chose, cherchant visiblement ses mots, mais rien ne sortit. Des pas rapides résonnèrent alors dans le couloir. Un coup bref frappa la porte, puis Sam entra sans attendre davantage.

Il s'arrêta en voyant qu'elle était réveillée.

— « Hey... tu es là. »

Il souriait, mais Dean le connaissait trop bien. Le sourire était de façade. En dessous, quelque chose restait tendu, contenu. Il avait trouvé quelque chose.

Son regard passa de Saphyrre à Dean.

— « Je te l'emprunte deux minutes. »

Puis il ajouta pour elle, plus calmement :

— « Toi, tu bouges pas, ok ? »

La phrase lui était adressée, mais la fermeté était pour Dean. Sam posa une main solide sur l'épaule de son frère et Dean comprit immédiatement que ce n'était pas une discussion à avoir devant elle. Il lança un dernier regard vers Saphyrre, vérifia d'un coup d'œil qu'elle tenait toujours assise sans vaciller, puis se leva. Sam referma complètement la porte derrière eux, et le déclic sec de la poignée résonna dans le silence du bunker un peu plus fort qu'il n'aurait dû.

Dean n'aimait pas ça — ni le ton de Sam, ni la porte fermée, ni l'idée de laisser Saphyrre seule, même pour quelques minutes, surtout après ce qu'elle venait de laisser échapper. Dans le couloir, Sam ne parla pas tout de suite. Il s'assura d'un geste rapide que la porte était bien close, puis se tourna vers Dean avec cette expression qu'il prenait quand les faits étaient trop clairs pour être adoucis.

Dean croisa les bras.

— « Qu'est-ce que t'as trouvé ? »

Sam répondit sans détour.

— « J'ai trouvé Evan. »

Rien que dans la façon dont il prononça le prénom, Dean comprit que ce qu'il allait entendre ne serait pas anodin. Ce n'était pas simplement une information. C'était le genre de détail qui fait basculer toute une histoire.

Dean hocha légèrement la tête.

— « Vas-y. »

Sam passa une main dans ses cheveux avant de commencer, comme s'il cherchait la manière la plus directe de poser les faits sans tourner autour.

— « Saphy faisait partie d'un programme. Pas un cas isolé. Une série. Une trentaine d'enfants... tous créés à partir d'ADN de chasseurs ou de gens liés à l'occulte. »

La mâchoire de Dean se contracta aussitôt.

— « Exploitable. »

— « C'est le mot qu'ils utilisent. »

Le terme resta suspendu un instant entre eux, lourd et froid. Sam reprit alors, plus bas.

— « Nos parents faisaient partie des échantillons utilisés. D'autres aussi. Et Evan... »

Il s'interrompit brièvement avant de poursuivre.

— « Evan a été conçu à partir de l'ADN de Bobby. »

Sam avait prononcé le nom sans effet, mais sa mâchoire s'était serrée malgré lui. Dean resta parfaitement immobile. Comme si ce nom, à lui seul, avait frappé plus fort que tout le reste.

— « Bobby ? » répéta-t-il lentement. « Bobby... Bobby ? »

— « Oui. »

Dean expira sèchement par le nez.

— « Ils ont utilisé Bobby comme banque génétique. »

— « Sans qu'il le sache. »

Sam gardait le ton calme, mais chaque mot tombait avec précision.

— « Échantillons récupérés sur des scènes, matériel médical détourné... tout ce qu'ils pouvaient exploiter. »

La colère monta chez Dean, lentement. Pas une explosion. Quelque chose de plus froid, de plus dur.

— « Donc ces types ont pris l'ADN de chasseurs, fabriqué des gamins dans un labo, les ont mélangés à de la magie... »

Il releva légèrement le menton.

— « ...et les ont poussés jusqu'à ce que leurs corps lâchent. »

— « Oui. »

La voix de Sam avait baissé d'un cran.

Le silence qui tomba dans le couloir n'était plus seulement chargé de surprise. Il devenait personnel.

— « À quinze ans, il ne restait plus qu'Evan et elle », reprit Sam sans détour.

Dean resta quelques secondes sans parler. Dans son esprit, l'image se formait d'elle-même : les lits qui se vident, les absences qui deviennent des habitudes, une gamine qui apprend à compter les morts avant même d'avoir appris à vivre.

— « Donc elle les a vus partir. Tous. »

Sam hocha lentement la tête. Il avait lu les dossiers, les dates, les rapports médicaux, mais les dire à voix haute donnait soudain un poids différent à ces pages.

— « Oui. »

Sam hésita un instant avant d'ajouter :

— « Leur état se dégradait avec l'âge. Instabilités biologiques progressives. Rien d'immédiat pour elle... mais le risque existe. »

Dean releva lentement la tête.

— « Quel genre de risque ? »

Ce n'était pas une question théorique. Il cherchait quelque chose de concret. Quelque chose à frapper.

Sam prit le temps de répondre.

— « Evan était plus puissant qu'elle. Le lien était plus rapide, plus profond. Il pouvait forcer certaines fonctions vitales... arrêter un cœur, par exemple. »

Dean repensa immédiatement à la sensation du lien, à la violence du flux qui l'avait traversé quelques heures plus tôt.

— « Mais son système immunitaire s'est retourné contre lui », poursuivit Sam. « Réactions auto-immunes massives. Hémorragies internes. Défaillances en chaîne. »

Dean serra la mâchoire.

— « Et ils ont continué. »

— « Ils ont essayé de le stabiliser », répondit Sam. « Mais ça n'a pas suffi. »

Dean resta immobile encore quelques secondes, les pensées tournant lentement dans sa tête.

— « Elle vient à peine d'apprendre ce que c'est que dormir sans être attachée », finit-il par dire d'une voix basse.

Sam baissa brièvement les yeux. Il avait lu ces rapports lui aussi, les protocoles, les sangles, les notes écrites comme si l'enfant attachée à cette table n'était qu'un simple sujet d'expérience. Quand il releva finalement les yeux vers Dean, son expression s'était assombrie.

— « J'ai pas l'intention de la regarder suivre le même chemin. »

Ce n'était pas une déclaration héroïque. Simplement une décision.

Après un court silence, Dean ajouta :

— « Elle m'a dit que le lien avec moi aurait pu me tuer. »

Sam ne détourna pas le regard. Il prit une seconde pour réfléchir avant de répondre.

— « Pas elle », répondit Sam après une courte réflexion.

Dean fronça légèrement les sourcils, et Sam poursuivit aussitôt, d'un ton calme mais mesuré :

— « D'autres comme elle... certains pouvaient aller jusque-là. Mais Saphyrre n'est pas à ce niveau. »

Derrière la porte, la chambre restait silencieuse.

Et tous les deux comprirent la même chose au même moment : la question n'était plus seulement de savoir qui était Evan, ni même ce qui s'était passé dans ce laboratoire. La vraie

question était plus simple et beaucoup plus dure à regarder en face — combien de morts Saphyrre portait déjà dans ses bras.

Dean resta immobile quelques secondes devant la porte fermée. Sa paume s'était posée à plat contre le bois presque sans qu'il s'en rende compte, comme s'il essayait d'en sentir l'autre côté. Il détestait les portes closes. Les pièces isolées. Les choses qu'on tient volontairement à distance. Ça lui rappelait trop d'endroits qu'il aurait préféré oublier : des caves, des cages, des chambres où les cris ne devaient jamais sortir.

Mais cette fois, il ne retenait personne derrière la porte.

Il se retenait lui-même.

Parce qu'il savait que s'il entrait maintenant, il n'était pas certain de ce que Saphyrre verrait sur son visage. Et elle, elle avait cette manière presque instinctive de repérer la moindre fissure, le moindre doute, la plus petite trace de peur. Elle lisait ce genre de choses chez les gens comme si elles étaient écrites trop gros pour être cachées.

Dean finit par retirer sa main de la porte.

— « J'ai besoin d'une bière. »

Ce n'était ni dramatique ni une fuite. Juste le signal qu'il fallait une minute pour encaisser avant de continuer.

Sam ne discuta pas. Lui aussi regardait la porte, et lui non plus ne chercha pas la poignée. Les dossiers continuaient de tourner dans sa tête : les tableaux comparatifs, les courbes biologiques, les annotations cliniques... et ce prénom, Evan, associé froidement à celui de Bobby comme s'il ne s'agissait que d'une variable dans une expérience.

Ils traversèrent le bunker sans parler.

Dans la cuisine, Dean ouvrit le frigo, attrapa deux bières presque par automatisme et en lança une à Sam, qui la rattrapa sans même lever les yeux. Le décapsuleur frappa le métal du plan de travail avec un claquement sec, un bruit simple, banal, presque rassurant dans le silence du bunker.

Dean but une longue gorgée avant de reposer la bouteille.

— « Bobby. »

Le nom resta suspendu entre eux, lourd, presque déplacé dans la cuisine du bunker.

Dean secoua légèrement la tête.

— « Ces types ont pris son ADN sans qu'il le sache. Ils ont fabriqué un gosse avec... »

Il marqua une pause avant d'ajouter, plus bas :

— « ...et ce gosse est mort dans les bras de Saphyrra. »

Dean passa une main dans sa nuque, plus brusquement que nécessaire, comme s'il cherchait à faire redescendre la pression par un geste physique.

— « Et elle porte ça toute seule. »

Sam inspira lentement. Il comprenait très bien que Dean ne parlait pas seulement d'un détail biologique ou d'un croisement génétique tordu. Ce n'était pas l'expérience qui le frappait, c'était ce que ça représentait. Bobby n'avait jamais été qu'un simple allié ou un contact dans leur réseau de chasseurs. Il avait été leur filet de sécurité, leur refuge, une figure paternelle quand la leur était devenue trop lourde à porter.

Bobby était mort.

Saphyrra, elle, ne l'avait jamais connu. Elle ne le connaîtrait jamais.

Et pourtant, d'une manière déformée et profondément violente, elle avait connu quelqu'un qui venait de lui. Un garçon qui portait son ADN, son potentiel, peut-être même une part de ce caractère têtu qu'ils connaissaient si bien. Un garçon qui, dans un autre monde, aurait pu être autre chose qu'un sujet de laboratoire.

Dean secoua légèrement la tête, comme pour chasser cette image.

— « Il aurait détesté ça. »

Ce n'était pas une remarque lancée en l'air. C'était une certitude.

Sam hocha la tête. Bobby aurait retourné la planète pour moins que ça.

Le silence retomba dans la cuisine, moins explosif que tout à l'heure mais plus dense. Dean termina le fond de sa bière, posa la bouteille sur le plan de travail avec un bruit sec, puis ouvrit le frigo sans un mot. Il en sortit des œufs, du bacon, du beurre. Des gestes simples, presque mécaniques. Des choses concrètes, mesurables, maîtrisables — exactement le genre de tâches dont il avait besoin pour empêcher tout le reste de tourner trop vite dans sa tête.

Dean alluma la plaque et posa la poêle sans un mot. Très vite, le bacon se mit à grésiller, le son remplissant la cuisine et donnant à la pièce quelque chose de concret, de presque normal. L'odeur monta dans l'air tandis qu'il cassait les œufs avec une précision appliquée, s'occupant de la cuisson avec une concentration presque excessive, comme si réussir quelque chose d'aussi simple que ce petit-déjeuner pouvait contrebalancer, même un peu, l'horreur des dossiers que Sam venait de parcourir.

Parce qu'il y avait des choses sur lesquelles il n'avait aucun contrôle. Il n'avait pas pu

empêcher la vision, ni ce passé qui avait ressurgi d'un seul coup, et encore moins la mort d'Evan dans ce souvenir qu'il n'avait fait que traverser. Tout cela appartenait déjà à un endroit où il ne pouvait rien changer. Mais il lui restait encore quelque chose de simple, quelque chose d'utile et de concret à faire : s'assurer que Saphyrre mange, qu'elle reprenne des forces, qu'elle tienne.

— « Elle va avoir besoin d'énergie », finit-il par dire sans quitter la poêle des yeux.

Sam observa son frère quelques secondes. Il connaissait ce mécanisme depuis longtemps. Quand Dean ne pouvait pas frapper l'ennemi, il nourrissait les siens.

— « Elle a déjà commencé à remonter », répondit Sam plus calmement. « Son corps compense. »

Dean hocha la tête en retournant le bacon d'un geste précis, concentré sur la poêle comme si ce détail-là, au moins, pouvait rester parfaitement sous contrôle.

— « Alors on l'aide. »

Ce n'était ni une solution miracle ni une stratégie brillante. Juste la prochaine chose à faire.

Sam ne répondit pas. Il se plaça simplement à côté de Dean et attrapa une assiette. Les gestes prirent naturellement le relais des mots : retourner le bacon, casser les œufs, surveiller la cuisson. Deux frères côte à côte dans une cuisine trop silencieuse, préparant un deuxième petit déjeuner pour quelqu'un qui mangeait comme quatre et qui en aurait probablement besoin.

Le grésillement de la poêle remplissait l'espace, presque apaisant. Ils ne parlaient pas, mais ils n'en avaient pas besoin. La colère, le choc, l'inquiétude restaient là, en arrière-plan, toujours présents, simplement transformés en quelque chose de concret et d'utile.

Quand tout fut prêt, ils restèrent un instant immobiles. Dean essuya ses mains sur un torchon, observa les assiettes bien trop pleines pour une seule personne, puis les saisit finalement.

Ils traversèrent le bunker sans un mot.

Plus ils approchaient de la chambre, plus le silence redevenait dense. La porte était toujours fermée.

Dean ralentit légèrement devant la porte. Sa main se posa sur la poignée sans l'abaisser tout de suite. Il inspira profondément, comme s'il se préparait à entrer dans quelque chose de plus lourd qu'une simple pièce. Les portes closes ne lui avaient jamais plu, et encore moins maintenant qu'il savait ce que certains souvenirs pouvaient cacher derrière. Finalement, il leva la main et frappa doucement, deux coups mesurés contre le bois.

— « Saphy ? »

Il attendit une seconde avant d'ouvrir, laissant la porte pivoter lentement. Sam entra derrière lui.

Saphyrre était allongée, les yeux ouverts. Elle ne dormait pas. Elle attendait.

À leur vue, elle se redressa trop vite pour son état. Son équilibre vacilla légèrement, mais elle força quand même, comme si rester allongée aurait été une faute de plus. Son regard se posa d'abord sur Sam.

— « Plus que deux minutes. »

La phrase était posée comme un constat, une référence directe à ce qu'il avait dit un peu plus tôt.

Puis ses yeux glissèrent vers Dean.

— « Puni ? »

Elle hésita à peine avant d'ajouter, plus bas :

— « Pour avoir fait mal ? »

Le silence qui suivit fut bref, mais suffisamment dense pour que chacun comprenne ce qui venait réellement de se passer. Sam fit immédiatement le lien : les deux minutes, la porte refermée, leur retrait dans le couloir. Pour eux, ce n'était qu'une discussion rapide. Pour elle, tout avait pris un sens différent. Dean sentit alors quelque chose se contracter dans sa poitrine lorsque l'évidence s'imposa à lui avec une brutalité simple : cette porte fermée, dans son esprit à elle, avait ressemblé à une cage. Elle avait cru être enfermée. Sans la quitter des yeux, il posa les assiettes sur la commode d'un geste mesuré, puis fit un pas vers elle, lent mais assuré, comme s'il voulait réduire la distance avant même de prononcer le moindre mot.

— « Non. »

Le mot tomba simplement, sans brusquerie, mais avec assez de fermeté pour couper court à l'idée.

— « Personne te punit ici. »

Il fit encore un pas vers elle, juste assez pour qu'elle n'ait pas besoin de lever la voix.

— « On a fermé la porte parce qu'on parlait. C'est tout. »

Sam resta légèrement en retrait, observant surtout la manière dont sa respiration se stabilisait peu à peu.

Dean reprit, toujours sans détourner le regard :

— « Et tu m'as pas fait mal. »

Il haussa vaguement une épaule.

— « T'as juste montré un souvenir. C'est pas pareil. »

Les doigts de Saphyrra restaient crispés dans la couverture. Dean pencha légèrement la tête avant d'ajouter :

— « Si je devais enfermer quelqu'un chaque fois qu'il m'a fait mal, Sammy serait déjà derrière les barreaux. »

Sam leva les yeux au ciel.

— « Hé. »

— « C'est factuel », répondit Dean sans quitter Saphyrra des yeux.

Un bref silence passa.

Sam finit par se rapprocher légèrement du lit, les mains posées contre le dossier de la chaise.

— « Ce qu'il veut dire... c'est que fermer une porte ici, ça veut pas dire punir quelqu'un. »

Il désigna vaguement le couloir.

— « Parfois on ferme juste parce qu'on doit parler entre nous. Ou parce qu'on a besoin de souffler deux minutes. »

Dean haussa vaguement une épaule.

— « Ou parce que Sammy ronfle. »

Sam ignora la pique de Dean et continua plus calmement. Les doigts de Saphyrra restaient immobiles sur la couverture quand il ajouta doucement :

— « Ça n'avait rien à voir avec toi. »

C'était probablement la phrase la plus honnête qu'ils pouvaient lui donner, et Saphyrra la répéta avec sérieux, comme si elle testait un concept nouveau. Elle ne réagit pas immédiatement ensuite ; elle n'était plus sur la défensive cette fois. Elle réfléchissait, analysait l'idée comme une règle nouvelle à intégrer.

Dean finit par désigner vaguement la cuisine derrière lui.

— « Et puis on a préparé ça. »

Il attrapa une assiette et la posa devant elle.

— « Une punition, ça ressemble rarement à du bacon. »

Sam laissa échapper un léger souffle amusé.

Saphyrre, elle, resta parfaitement sérieuse. Son regard passa de l'assiette à Dean, puis revint vers lui, comme si elle cherchait encore à vérifier que la règle venait réellement de changer.

— « Pas fâché... alors que j'aurais pu tuer ? »

Dean resta immobile une seconde. La question ne le surprenait pas vraiment ; ce qui le frappait surtout, c'était qu'elle pense encore en termes de punition.

Il secoua légèrement la tête.

— « Non. »

Saphyrre fronça à peine les sourcils, comme si la réponse ne correspondait pas à ce qu'elle attendait.

Dean reprit, plus calmement :

— « D'autres comme toi ont pu aller jusque-là. Pas toi. »

Il haussa légèrement une épaule.

— « Et même si c'était le cas... »

Il fit un vague geste vers le couloir.

— « Moi aussi. Sam aussi. »

Un court silence passa.

— « On manipule des flingues, des lames, des trucs qui explosent. On entre dans des pièces en sachant très bien que quelqu'un peut ne pas en ressortir. »

Il s'approcha du lit, mais s'arrêta à une distance qui lui laissait suffisamment d'espace pour ne pas l'écraser par sa présence. Pendant un instant, il la regarda simplement, comme s'il s'assurait qu'elle l'écoutait vraiment.

— « La différence, c'est pas ce qu'on peut faire. »

Son regard ne tremblait pas.

— « C'est ce qu'on choisit de faire. »

Saphyrre continuait de le fixer, attentive au moindre mot, comme si elle cherchait encore une faille dans ce qu'il disait. Dean expira doucement par le nez avant de reprendre, d'une voix plus basse.

— « T'as pas essayé de me tuer. Ce souvenir t'a frappée trop fort, c'est tout. T'as perdu le contrôle une seconde. »

Le silence retomba dans la pièce, dense mais calme. Dean tourna brièvement la tête vers la porte de la chambre, comme si ce simple battant fermé avait soudain pris plus d'importance qu'il ne l'aurait voulu, puis il revint vers elle.

— « Et j'ai fermé la porte parce que je parlais avec Sam. Pas pour t'enfermer. »

Il haussa légèrement une épaule.

— « Donc non. T'es pas punie. »

— « Ici, on enferme les monstres. Pas la famille. »

Les mots tombèrent simplement dans la chambre. Dean n'avait pas élevé la voix, n'avait cherché aucun effet, et pourtant la phrase resta suspendue entre eux comme quelque chose de nouveau, de presque inattendu.

Saphyrre le regardait autrement.

— « C'est quoi... la famille ? »

Ce n'était pas une question d'enfant. Elle l'avait posée avec sérieux, comme si elle cherchait à comprendre une règle fondamentale dont on venait de parler sans jamais vraiment la définir.

Dean resta silencieux un instant. Ce genre de terrain n'avait jamais été le sien. Il lança un bref regard vers Sam, juste assez pour vérifier qu'ils pensaient la même chose, puis passa une main dans sa nuque avant de répondre d'un ton simple, presque évident.

— « La famille... c'est les gens qui restent. Même quand c'est compliqué. Même quand ça fait mal. »

Il haussa légèrement une épaule, comme si cela suffisait à résumer l'idée.

Sam, qui s'était rapproché du lit sans même s'en rendre compte, reprit alors plus calmement. Son regard ne quitta pas Saphyrre tandis qu'il cherchait les mots justes.

— « Et c'est pas une question d'ADN. »

Il marqua une courte pause, laissant la phrase s'installer avant de continuer.

— « Ce qu'ils ont fait dans ce laboratoire... utiliser des gènes, comparer des profils... ça crée pas une famille », expliqua Sam d'une voix posée. « La famille, c'est les gens qui choisissent de rester les uns pour les autres. Même quand rien ne les oblige à le faire. »

À côté de lui, Dean acquiesça légèrement, comme pour confirmer l'idée, puis il releva les yeux vers Saphyrre.

— « Et on vient de faire le nôtre. »

Il n'y avait rien de solennel dans sa voix, aucune déclaration théâtrale. La phrase tomba simplement, comme une évidence.

Saphyrre resta silencieuse quelques secondes, intégrant chaque mot avec la même attention qu'elle mettait à démonter un mécanisme pour comprendre comment il fonctionnait. Son regard glissa vers la porte encore fermée, comme si elle vérifiait quelque chose d'invisible, puis revint vers eux.

— « Alors... moi ? »

Sa voix était basse mais stable. Ce n'était pas de la peur. C'était une vérification.

Dean ne détourna pas les yeux.

— « Toi aussi. »

Dean n'essaya pas d'en dire davantage. Il ne chercha ni grand discours ni effet particulier ; la réponse resta simple, presque évidente. À côté de lui, Sam hocha légèrement la tête sans ajouter un mot. Il n'y avait rien à préciser. La place venait d'être donnée, clairement, sans condition ni réserve.

Saphyrre resta immobile quelques secondes, absorbant la réponse avec cette concentration méthodique qui lui était propre. Elle ne souriait pas, ne pleurait pas non plus ; on avait plutôt l'impression qu'elle réorganisait quelque chose à l'intérieur, comme si une règle nouvelle venait de s'ajouter à celles qui structuraient encore son monde.

Dean sentit alors la pièce devenir un peu trop chargée. Evan, Bobby, le laboratoire, la question du lien... trop de choses ouvertes en même temps. Fidèle à son instinct, il chercha immédiatement à ramener la situation sur un terrain plus concret. Il attrapa l'assiette qu'il avait posée sur la table de nuit et la lui tendit, le geste un peu plus brusque qu'il ne l'aurait voulu.

— « Pour le moment, on va faire simple. Tu manges pendant que c'est chaud. »

Le ton n'était pas dur, seulement pragmatique, ancré dans quelque chose de concret. À côté, Sam souffla presque imperceptiblement. Il connaissait bien ce réflexe chez son frère : quand les

choses devenaient trop lourdes, Dean ramenait tout à ce qui pouvait être fait ici et maintenant.

Saphyrre baissa les yeux vers l'assiette. Les œufs, le bacon, le pain. C'était dense, réel, tangible — quelque chose qui existait vraiment dans la pièce, loin des souvenirs et des dossiers qui venaient encore de remonter. Elle prit la fourchette. Ses gestes restaient un peu lents, encore marqués par la fatigue, mais ils étaient plus stables qu'un peu plus tôt. Dean resta debout une seconde de plus avant de tirer une chaise et de s'asseoir près du lit. Il ne la fixait plus avec la gravité d'avant ; il surveillait simplement qu'elle mange.

Pour l'instant, la famille ressemblait peut-être simplement à ça : être là, et s'assurer que l'autre avale sa bouchée sans s'effondrer.

Saphyrre mangea tout ce que Sam et Dean avaient préparé. D'abord lentement, presque méthodiquement, puis avec un appétit plus franc à mesure que son corps semblait retrouver de l'énergie. Il n'y eut ni nausée ni rejet, seulement cette mécanique impressionnante qui se remettait peu à peu à fonctionner. Quand l'assiette fut vide, elle tenta de rester assise encore un moment, comme si céder à la fatigue aurait été une erreur supplémentaire, mais la journée avait été trop longue : trop d'émotions, trop d'informations, trop de souvenirs ramenés à la surface.

Ses paupières finirent par se fermer presque malgré elle.

Dean avança la main juste à temps pour empêcher sa tête de basculer trop brusquement, ajusta l'oreiller derrière elle et remonta légèrement la couverture avant de rester quelques secondes encore, attentif, vérifiant simplement que sa respiration demeurait régulière. Elle dormait profondément maintenant — pas agitée, pas crispée, seulement épuisée.

Un peu plus loin dans la pièce, Sam s'était appuyé contre l'armoire, les bras croisés. Il observait son frère en silence, voyant très bien la façon dont Dean restait tourné vers le lit comme s'il surveillait quelque chose d'invisible, quelque chose que lui seul semblait encore percevoir dans la respiration calme de Saphyrre. Finalement, il rompit le silence d'une voix basse, presque prudente.

— « Alors... ça y est ? Elle fait officiellement partie de la famille ? »

Dean ne détourna pas tout de suite les yeux du lit. Il haussa vaguement une épaule.

— « J'vois pas de papier à signer. »

Sam laissa échapper un léger souffle amusé, mais il ne lâcha pas l'idée.

— « C'est pas ce que je demandais. »

Dean finit par se redresser et se tourner vers lui, croisant les bras avec cette évidence tranquille qui lui était propre.

— « Elle était déjà dedans. T'as juste mis un mot dessus. »

Sam inclina légèrement la tête, acceptant la réponse pour ce qu'elle était.

— « D'accord. »

Dean releva enfin les yeux vers lui.

— « Après m'être occupé de toi pendant des années, je pense que je peux gérer Saphy. »

Sam leva les mains en signe de reddition, mais un sourire passa quand même.

— « Tu sais très bien qu'elle sera plus compliquée que moi. »

Dean haussa vaguement une épaule.

— « On verra. »

— « Oh, on en est là ? »

— « T'as trente piges et j'dois encore vérifier que tu manges autre chose que des salades quand ça va mal. »

— « J'ai fait Stanford. »

Dean renifla doucement.

— « Et moi j'ai une voiture qui a parfois plus de bon sens que toi. »

Le coin de la bouche de Sam se releva malgré lui. La tension des dernières heures ne disparaissait pas complètement, mais elle glissait vers quelque chose de plus familier, quelque chose qui ressemblait enfin à eux.

Dean jeta alors un dernier regard vers le lit.

— « Elle dort », murmura-t-il plus bas. « C'est tout ce qui compte. »

Saphyrra respirait calmement, profondément, comme quelqu'un qui avait enfin atteint une limite que son corps pouvait accepter. Il n'y avait plus la crispation permanente qu'elle portait depuis le laboratoire, plus cette vigilance presque animale qui ne la quittait jamais vraiment. Même dans son sommeil, ses doigts restaient légèrement refermés sur la couverture, comme si une part d'elle continuait encore à vérifier que le monde autour d'elle n'allait pas disparaître.

Dean resta immobile quelques secondes à la regarder, puis il éteignit doucement la lampe de chevet, laissant seulement la lumière du couloir filtrer sous la porte et dessiner une ligne pâle sur le sol.

Sam suivit son regard.

— « On va y arriver », murmura-t-il.

Dean ne répondit pas tout de suite. Il continua de regarder le lit encore un instant, comme pour s'assurer que rien ne viendrait briser ce calme fragile.

— « Ouais », finit-il par dire.

Ce n'était pas de l'optimisme. C'était une décision.

Ils quittèrent la chambre en silence et refermèrent doucement la porte derrière eux. Le bunker retrouva alors son calme familial, celui des couloirs trop larges, des bibliothèques immenses et des lumières qui ne s'éteignaient presque jamais. Pendant longtemps cet endroit avait été un refuge, parfois même une cage, un endroit où l'on survivait entre deux combats. Mais ce soir-là, quelque chose avait changé.

Parce que maintenant, le bunker ne protégeait plus seulement deux chasseurs.

Il protégeait une famille.

Dean s'arrêta un instant près de la grande table de la bibliothèque. Les clés de l'Impala étaient restées là, posées sur le bois comme elles l'étaient presque toujours. Il les attrapa distraitement et les fit tourner une fois entre ses doigts, regardant la pièce autour de lui comme s'il redécouvrait l'endroit sous un angle légèrement différent.

La route serait toujours là. Les monstres aussi. Les démons, les vieilles histoires, les choses qui refusent de rester mortes — tout cela finirait par revenir frapper à leur porte. Mais pour une fois, ils n'étaient pas simplement en train de survivre entre deux catastrophes.

Ils construisaient quelque chose.

Et quelque part derrière eux, dans une chambre du bunker, une fille qui n'avait jamais vraiment eu de vie avant quelques semaines dormait enfin sans avoir peur de se réveiller seule.

Dean reposa les clés sur la table.

— « Tu sais quoi ? »

Sam leva les yeux.

— « Quoi ? »

Dean esquissa un demi-sourire.

— « Elle va foutre un sacré bordel dans nos vies. »



Sam souffla un rire discret.

— « Probablement. »

Dean hocha la tête, satisfait.

— « Bien. »

Le silence qui s'installa entre eux n'avait plus rien de pesant. Il n'y avait plus cette tension sourde qui remplissait le bunker depuis des heures, seulement un calme inhabituel, presque fragile, comme si les murs eux-mêmes s'étaient enfin relâchés. Dean resta encore un instant immobile près de la table avant d'éteindre les lumières de la bibliothèque, et ils quittèrent la pièce ensemble, laissant derrière eux les rangées de livres et les lampes qui s'assombrissaient peu à peu. Pour la première fois depuis longtemps, le bunker ne ressemblait plus à un refuge dressé contre la fin du monde ni à une forteresse où l'on se repliait entre deux combats. En refermant la porte derrière eux, il prit simplement l'allure d'une maison Winchester.

Fin du tome 1 — L'Héritage Winchester

À suivre...

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).
[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés